

Response to the Influx of refugees and returnees from Nigeria in Diffa Region



Rapid Gender analysis – Summary report # 2

Cas de 3 sites en zone rurale

Période et lieu de l'exercice: Garin Amadou, Tchoukoudjani, et Mamouri dans la commune rural de Bosso, semaine du 25 aout 2014

Introduction

CARE est engagé à promouvoir l'égalité dans la jouissance des droits et des opportunités pour les hommes, les femmes, les garçons et les filles pauvres affectées par les crises et les catastrophes. Ce focus de CARE vise à améliorer l'intégration explicite du genre aussi bien dans les programmes humanitaire que de développement. Cet engagement est rendu officiel dans la politique Genre de CARE International¹, dans sa vision 2020² et dans sa Stratégie humanitaire 2013-2020. Cette stratégie humanitaire met l'accent sur la compréhension et la réponse aux besoins différenciés des hommes, des femmes, des filles et des garçons affectés par les crises et les catastrophes.

L'un des outils utilisés pour améliorer la sensibilité genre des programmes humanitaires de CARE, est « l'analyse rapide de genre » dont l'objectif est d'assurer que les programmes humanitaires prennent en compte de façon adéquate les différents besoins, capacités et contributions des femmes, des hommes, des filles et des garçons. L'analyse de genre renseigne sur qui est touché (femmes, hommes, garçons, filles, femmes âgées, vieillards) ; qui a besoin de protection et comment ; qui a accès à quoi et qu'est-ce qui empêche l'accès ; Comment les différents groupes font face à la situation; Quelles capacités chaque groupe a ; est-ce que les femmes et les hommes participent à égalité au processus décisionnel – Enfin l'analyse Genre permet de formuler de recommandations programmatiques appropriées.

CARE Niger a entamé un processus d'analyse rapide de genre sur la situation spécifique des réfugiés, retournés et populations hôtes en région de Diffa suite à la déstabilisation du nord-est du Nigeria. Un premier rapport a été partagé vers le 25 Août consacrant une première étape de cette analyse en zone peri-urbaine. Ce deuxième rapport complète le premier avec cette fois-ci la situation en zone rural dans la commune de Bosso.

Méthodologie

1. L'organisation des équipes

Douze (12) experts comprenant 5 femmes et 7 hommes ont été constitués en trois équipes de quatre personnes chacune pour mener l'analyse rapide genre sur le terrain notamment dans la commune de Bosso qui présente la plus grande concentration de réfugiés et retournés. Avant

¹Approuvée par le Conseil d'Administration de CARE International en 2009



le départ des équipes, les dispositions avaient été prises pour permettre un bon déroulement de la mission : copies du guide, logistique, avances petit cash, recrutement de personnels de cuisine et de soutien logistique, etc. Toujours avant le départ des équipes, l'information a été communiquée aux élus locaux et responsables gouvernementaux sur les objectifs de la mission et les sites pré identifiés pour l'analyse.

2. La spécificité de la commune de Bosso dans le contexte des personnes déplacées du Nigeria vers la région de Diffa

Environ 21 237 réfugiés et retournés sont recensés dans la commune de Bosso selon la direction régionale de l'Etat civil et des réfugiés. Cette liste n'est pas exhaustive et actualisée du fait de la rapidité avec laquelle la situation change. Plusieurs milliers de personnes traversent la frontière chaque jour. Le rythme des arrivées s'était ralenti au cours du mois de juillet et s'est accéléré à nouveau au mois d'août. Ainsi par exemple, selon les données de IRC, la semaine du 21 au 28 août a vu l'arrivée de 442 ménages, soit environ 2804 personnes. Environ 2246 personnes se sont dirigées vers les îles du lac Tchad et 70 personnes sont restées à Bosso. C'est dans un tel contexte qu'a été conduite cette analyse complémentaire rapide de genre en situation d'urgence dans les zones rurales de la commune de Bosso.

3. Les sites de l'analyse dans la commune de Bosso

Ce travail vient compléter la 1^{ère} analyse conduite le 22 août 2014 en situation d'urgence dans la zone urbaine/périurbaine de la commune de Diffa.

3 villages ont servi de cadre pour l'analyse. Ce sont :



- Garin Amadou qui compte 64 ménages autochtones et accueille 1294 réfugiés et retournés
- Mamouri qui compte 451 ménages autochtones et accueille 1582 réfugiés et retournés
- Tchoukoudjani qui compte 424 ménages autochtones et accueille 1936 réfugiés et retournés

Les 4812 personnes déplacées représentent 624 ménages (DREC Diffa). La taille moyenne des ménages des personnes déplacées varie de 4 à 12

personnes avec une moyenne de 7,7. Ces 624 ménages de personnes déplacées viennent ainsi s'ajouter aux 939 ménages autochtones des 3 villages soit un total de 1536 ménages abritant environ 11488 personnes³. La variation du nombre de ménages correspond à +66,5% au cours du 1^{er} semestre 2014.

4. Le travail de terrain

A Bosso, le groupe d'experts a rencontré le préfet pour des échanges plus approfondis sur la contribution de CARE à la réponse à la crise des personnes déplacées de Diffa autant que sur les objectifs de l'analyse rapide de genre en situation d'urgence qui était entreprise dans son entité administrative.

Une assemblée générale a été organisée sur chaque site. Au cours de chaque assemblée, la prochaine intervention de CARE a été présentée. La justification, les objectifs et la

³ Estimation de CARE à partir des chiffres de la DREC

méthodologie de l'analyse genre ont été présentés et discutés. La technique de focus hommes, femmes, jeunes filles et jeunes garçons a été expliquée et discutée.

Au total 12 focus ont été organisés avec un total de 132 personnes dont 98 hommes/garçons et 64 femmes/filles. Des informations complémentaires ont été sollicitées et obtenues auprès des partenaires.

Les résultats saillants de l'analyse

1. caractéristiques des groupes rencontrés

| Les hommes rencontrés (64 personnes) | Les femmes rencontrées (34 personnes) | Les jeunes femmes et filles rencontrées (30 personnes) | Les jeunes garçons rencontrés (34 personnes) |
|---|--|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Réfugiés, retournés et résidents • Agés de 20 à 70 ans • Venus de Malam Fatori, Kaniram, Baga et Maiduguri. Ils sont mariés • Taille moyenne de leurs ménages = 6 à 12 personnes | <ul style="list-style-type: none"> • Réfugiées, retournées et résidentes • Agées de 25 à 60 ans • Venues de Malam Fatori, Kaniram et Baga • Des veuves et des mariées • Taille moyenne de leurs ménages = 4 à 6 personnes | <ul style="list-style-type: none"> • Réfugiées, retournées et résidentes • Agées de 15 à 17 ans • Venues de Malam Fatori, Kaniram et Baga • Toutes déscolarisées • La plupart sans métier • Une seule est mariée sur les 30. Elle a 15 ans et est devenue chef de ménage depuis que son mari est retourné au Nigéria il y a 4 mois et dont elle est sans nouvelles | <ul style="list-style-type: none"> • Réfugiés, retournés et résidents • Agés de 16 à 20 ans • Venus de Malam Fatori, Kaniram, Baga et Maiduguri • Tous déscolarisés • 1 seul est marié • La majorité a des petits métiers |

2. Les circonstances de l'arrivée et de l'accueil des personnes déplacées

D'une manière générale, les personnes déplacées qui ont été rencontrées sont venues de Malam Fatori, Kaniram, Baga et Maiduguri.

A Malam Fatori c'était en juillet 2013 (ramadan de l'an 1434 pour les musulmans) que les violences ont éclaté entre les éléments de l'armée nigériane et ceux de la secte Boko Haram. Cette violence avait immédiatement créé un mouvement de panique qui a déclenché le déplacement des populations. Les membres des familles se sont ainsi éparpillés dans la nature chacun cherchant à sauver sa vie d'abord. Certains membres d'une même famille n'ont pu se retrouver que deux à trois jours après leur départ du village.



Un homme rencontré à Garin Ahmadou qui est un des villages de cette étude, raconte : « *je vivais à KAYO KOURA au nord de Koukawa qui est une cité légendaire de l'ancien empire de Borno.. Notre village a été attaqué par les membres de la secte Boko Haram vers 1H du matin. Le village était encerclé et fut brûlé. il y eu 24 personnes tuées et 16 blessées. J'avais deux épouses et chacune a pris la fuite vers la brousse. Le lendemain, j'ai retrouvé une seule dans le marécage et nous sommes immédiatement venus vers le Niger. Je viens d'apprendre que ma seconde épouse aussi est en vie, sans savoir exactement là où elle est présentement* ».

Certaines mamans ont dû s'enfuir en laissant leurs nourrissons. D'autres personnes ont parfois pu récupérer les enfants pour les reconnecter à leurs mamans plusieurs jours après. Les motocyclettes sont souvent utilisées pour le transport des malades. Il apparaît que c'est seulement quand les personnes déplacées arrivent au Niger qu'elles commencent à chercher leurs proches parents. Les familles arrivent au Niger sans argent, sans nourriture, sans habits de rechange et en rangs très dispersés. Devant les atrocités rapportées par les témoins, la seule solution qui s'impose au prime abord est la fuite.

Sani Dan Yola, un homme déplacé, raconte ce qu'il a vécu dans son village de Kaoukiri : « *J'avais une femme malade depuis plus de deux (2) mois. Elle ne sortait plus à cause de la maladie. J'achetais régulièrement des médicaments pour elle. Son problème de santé m'effrayait de plus en plus. Quand je suis allé vendre le reste de mes poissons séchés pour lui acheter des médicaments et ravitailler le ménage en nourriture, j'ai trouvé mes poissons en train d'être brûlés par les membres de la secte. J'ai couru pour alerter mes enfants et mon voisin. Arrivé sur les lieux mon voisin a insisté pour convaincre les assaillants de ne pas brûler mon poisson, son poisson et celui des autres habitants de notre communauté. Ce dernier s'entêta au point où les assaillants lui coupèrent la tête et la brûlèrent avec le reste de son poisson. J'ai pu m'échapper pour retrouver ma femme malade et mes enfants. Brusquement, par la grâce de Dieu ma femme malade se leva et se dressa sur ses deux pieds. Elle nous suivit les enfants et moi et depuis lors elle est guérie. Aujourd'hui, nous nous trouvons tous ici au Niger ».*

Dès la frontière nigéro-nigériane, les personnes déplacées ont été accueillies par un comité informel improvisé pour la circonstance par les populations locales, avec des pirogues pour aider à la traversée de la Komadougou. Hommes, femmes et enfants des communautés locales ont été mis à contribution pour l'accueil. Arrivées dans les villages, les personnes ont là aussi été accueillies avec de la nourriture, de l'eau, des nattes et des couvertures. Les personnes totalement ou partiellement dénudées ont été rhabillées. Les résidents ont aussi partagé leur habitation. Du fait qu'elles sont laissées à elles-mêmes avec les enfants, les femmes semblent payer un lourd tribut à la crise. Selon les résidents de Mamouri, ils accueilleraient au moins 100 réfugiés et retournés par semaine depuis l'éclatement de la crise. Cette situation fait qu'à Mamouri, il y a plus de réfugiés/retournés que de résidents. Il en découle un impact important sur la sécurité alimentaire, la santé, l'eau, les abris et la sécurité.

Le nombre de plus en plus croissant de réfugiés et retournés inquiète les résidents surtout quand ces résidents voient leurs ressources s'amenuiser à grande vitesse. L'eau des puits ne suffit plus et l'espace de vie se réduit.

Néanmoins, c'est avec une relative fierté mélangée à de la lassitude que les populations hôtes acceptent les personnes déplacées tout en continuant à espérer une aide extérieure. « Ce sont nos frères » disent les populations locales et « nous sommes obligés de les accueillir et les accepter ».

3. Les Impacts de la crise sur les femmes

| Secteur d'impact | Impacts sur les femmes adultes | Impacts sur les filles |
|---|---|------------------------|
| La charge de travail et le renversement des rôles | La corvée d'eau et du bois incombait aux hommes, mais avec cette nouvelle situation il revient aux femmes et aux jeunes filles de faire ce travail. En effet les hommes sont soit totalement absents soit arrivés en petit nombre et doivent se consacrer à la recherche de petits métiers pour nourrir la famille. Pour construire des abris de fortune, ce sont les jeunes filles qui s'occupent du balayage de l'espace défriché pouvant servir d'habitation à la famille. | |



| Secteur d'impact | Impacts sur les femmes adultes | Impacts sur les filles |
|------------------|---|--|
| | <p>Les jeunes filles résidentes des familles d'accueil voient aussi leur charge de travail augmentée depuis l'arrivée des réfugiés et retournés car il faut à présent chercher 10 fois plus d'eau et de bois et il faut cuisiner dans deux ou trois marmites comparé à l'habitude. Parfois il faut aller chercher l'eau la nuit à la Komadougou car l'eau ne suffit plus (Cas de Mamouri). Lorsque la Komadougou se retire, la situation devient catastrophique. Dans les cas extrêmes, il faut aller chercher l'eau au Lac Tchad à une trentaine de Kilomètres.</p> <p>Les jeunes filles sont exposées à des harcèlements sexuels et des viols du fait qu'elles sont utilisées par les parents dans des petits commerces à la criée. On leur fait porter, sur la tête, des tasses contenant des petits articles sans grande valeur marchande tout le long de la journée. Le risque ainsi encouru est certainement plus couteux que les petits articles portés par les filles.</p> | |
| Abris | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les résidents sont aussi obligés de partager leur habitation avec les personnes déplacées. Il arrive que 20 à 30 personnes s'entassent dans une chambre destinée à 4 ou 5 personnes au maximum.. Certaines personnes déplacées manquent de place dans les familles d'accueil. Pour résoudre le problème de la grande promiscuité, des espaces sont octroyés aux personnes déplacées réfugiés après quelques jours pour leur permettre de construire leurs abris et de libérer les familles d'accueil. L'afflux quotidien de personnes déplacées ne permet pas aux familles d'accueil de souffler un seul instant. Cette situation déjà intenable pour les résidents, risque de s'aggraver avec l'arrivée de nouveaux réfugiés rendant ainsi les résidents autant ou même plus vulnérables que les réfugiés et retournés. Au vu de l'évolution actuelle de la situation, il sera de plus en plus impératif de réfléchir à l'érection de camps de réfugiés pour soulager les familles hôtes. A défaut de camps formels, il faut penser à étendre les habitations des familles d'accueil et à les doter de moyens financiers et matériels adaptés sur des durées allant de 6 à 12 mois. ▪ Les abris construits par les réfugiés avec des matériaux peu adaptés trouvés sur place (bois et tiges) ne sont ni durables, ni confortables ni commodes. Il n'y a pas de sanitaire et de condition pour le minimum d'intimité. Les femmes attendent la nuit pour se laver et pour faire leurs besoins naturels. La défécation à l'air libre est une pratique courante dans les communautés rencontrées. Ici encore, le recours à la brousse expose les femmes et les jeunes filles aux risques d'agressions physiques et sexuelles, de vol et de blessures occasionnées par les épines et les morsures de bestioles comme les serpents, les scorpions, etc. ▪ Les abris sont généralement très précaires et ne disposent pas du minimum de dispositifs (ex les portes) de sécurité pour protéger les biens et les personnes | |
| Santé | <p>➤ Certaines femmes sont encore traumatisées par tout ce qu'elles ont vécu au Nigeria. Elles vivent encore une psychose et craignent d'être poursuivies lorsque la Komadougou qui leur sert de « mûr de protection »</p> | <p>➤ Les jeunes filles des ménages d'accueil craignent d'être confondues aux jeunes filles réfugiées en cas de</p> |

| Secteur d'impact | Impacts sur les femmes adultes | Impacts sur les filles |
|------------------|---|--|
| | <p>s'assèchera.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Il y a des accouchements à domicile sans assistance même de matrones. Dans cette zone transfrontalière, les femmes accouchent habituellement seules et ne sont conduites au centre de santé que quand il y a des complications ➤ Il y a un manque de lait chez certaines femmes pour l'allaitement des enfants. Les femmes expliquent cela par la sous-alimentation ➤ Les maladies auxquelles les personnes déplacées ont fait face sont le paludisme, la rougeole, la coqueluche, la toux, les maux de tête ➤ On se soigne au CSI de Bosso où des ordonnances sont prescrites ➤ Il arrive que les femmes vendent certains de ce qui leur reste comme objets de valeur pour acheter les médicaments ➤ Quelques décès d'enfants ont été enregistrés | <p>problème</p> |
| Education | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Des jeunes élèves ont quitté les bancs pour suivre leurs parents suspendant du coup leurs études ➤ Le système éducatif nigérien où l'enseignement se fait en français n'est pas adapté pour les enfants réfugiés ➤ Les jeunes filles qui étaient inscrites à l'école islamique au Nigéria se trouvent aujourd'hui déscolarisées depuis 13 mois ➤ Plusieurs marabouts responsables d'écoles coraniques ont du quitter le Nigeria en laissant leurs élèves derrière eux | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Aucune d'entre elles n'était inscrite à l'école dite moderne avec enseignement en anglais. C'est une préférence personnelle pour pouvoir aider les mamans dans les tâches domestiques même si cela les exclut des métiers modernes comme ceux d'enseignante, de médecin, d'avocate, d'infirmière et ingénieur. C'est une situation qui les maintient dans une dépendance socio économique perpétuelle comme leurs mamans |
| Vulnérabilité | <p>Comme chez les hommes, les femmes notent que c'est l'éclatement des familles qui vulnérabilise le plus le groupe. Une des conséquences néfastes du déplacement et de l'éclatement des familles se retrouve dans la perte des emplois, le manque d'habitat, l'exposition aux risques de famine et de manque</p> | |



| Secteur d'impact | Impacts sur les femmes adultes | Impacts sur les filles |
|------------------------------|--|--|
| | d'écoles. Cette vulnérabilité touche aussi bien les réfugiés/retournés que les résidents. Depuis l'arrivée des personnes déplacées, les familles d'accueil ont tout partagé et subissent une grande pression. Certaines jeunes femmes se prostituent. Cela accroît leur exposition aux IST/HIV Sida et à d'autres risques socio économiques et sanitaires. | |
| La sécurité alimentaire | L'arrivée des réfugiés pèse lourdement sur les résidents qui se voient contraints de nourrir 20, 30, 50 et même 100 personnes dans certains cas. Le sac de maïs habituellement consommé en 2 semaines est aujourd'hui consommé en un seul jour dans certaines familles. Les résidents ne sont pas prioritaires dans la distribution de certaines aides. Cette situation risque donc de rendre les résidents plus vulnérables que les réfugiés/retournés. Les nouveaux venus quotidiens sont toujours pris en charge par les résidents et par les réfugiés plus anciens sur les sites des communautés d'accueil. Les anciens réfugiés vivent de la solidarité entre eux et avec les résidents. La préférence des réfugiées/retournés en nourriture est le riz, le sorgho et niébé en tenant compte de l'accessibilité à ces produits ici au Niger. Au Nigéria, l'accès à ces produits pour eux est très difficile à cause des prix trop élevés. | |
| La sécurité/protection | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Les femmes résidentes s'inquiètent du fait qu'elles ne savent pas « qui est qui » parmi ceux qui viennent, surtout que certains se déplacent beaucoup entre le Niger et le Nigeria. Ils disparaissent fréquemment pendant 4 à 5 jours puis reviennent. Elles craignent aussi d'être confondues aux femmes réfugiées en cas d'attaque ou d'enlèvement ➤ Sur certains sites comme Garin Amadou, quelques cas de tentative de viol ont été signalés ➤ Des cas de tentative d'abus par des hommes en tenue ont été rapportés sur d'autres sites. | <ul style="list-style-type: none"> ➤ Les jeunes filles réfugiées se sentent en sécurité mais elles craignent le retrait de la rivière Komadougou (Mars-Juin) qui pourrait les exposer à des enlèvements ➤ Les jeunes filles souhaiteraient que la frontière soit gardée pour qu'elles ne soient pas enlevées par les « YARAN MALAM⁴ » |
| Sur la capacité d'adaptation | La crise a perturbé tous les systèmes de production des populations déplacées. Certaines de ces populations sont logées dans les maisons des résidents absents, partis cultiver au bord du lac. Des terres ont été attribuées à certaines personnes déplacées pour leur permettre une installation future pour ceux qui le désirent. | |
| Eau et assainissement | L'eau est insuffisante. Les personnes déplacées et les résidents consomment l'eau de la rivière Komadougou. Cela accroît l'exposition aux maladies hydriques. | |

4. Les impacts de la crise sur les hommes.

| Secteur d'impact | Impacts sur les hommes adultes | Impacts sur les garçons |
|------------------|---|-------------------------|
| Abris | Les jeunes garçons et les hommes dorment généralement dans la rue par manque d'abris. Certains ont dû construire des hangars de fortune | |

⁴ « Les disciples du maître » pour signifier les adeptes du chef de la secte Boko Haram sans prononcer le nom de la secte et de son chef



| | | |
|-------------------------|--|--|
| | <p>pour se loger. Lorsque l'espace est très insuffisant pour le ménage, seuls les enfants ont droit à l'abri. Du fait de l'oisiveté et des conditions de vie difficiles, les garçons courent le risque de tomber dans la criminalité ou de se faire enrôler par la secte Boko Haram. Cette secte pratiquerait la stratégie de la carotte et du bâton dans sa recherche de jeunes à recruter. Elle proposerait de l'argent et une motocyclette à tout jeune qu'elle voudrait recruter. Pour le jeune qui refuse ou hésite de les suivre, la secte menacerait de le tuer et de tuer tous les membres de sa famille.</p> | |
| Santé | <p>Les maladies auxquelles les personnes déplacées ont fait face à leur arrivée sont le paludisme, la rougeole, la coqueluche, la toux associée aux IRA⁵ et les maux de tête. Elles ont généralement cherché et trouvé des soins aux CSI⁶ de Bosso et Barwa où des ordonnances leurs sont généralement prescrites. Elles achètent les produits quand elles le peuvent.</p> | |
| Education | | <p>Des jeunes élèves ont quitté les bancs de l'école au Nigeria pour suivre leurs parents, suspendant du coup leurs études. Malheureusement le système nigérien d'éducation leur est inadapté (enseignement en français)</p> |
| Vulnérabilité | <p>D'innombrables risques spécifiques résultent de l'éclatement des familles. Des membres très proches d'une même famille se perdent de vue pendant plusieurs mois. Dans cette dispersion, ils affrontent la perte de leur moyen d'existence, le manque d'habitat, l'exposition aux risques de famine et de criminalité, le manque d'écoles coranique et ou d'école en anglais.</p> <p>Cette situation vulnérabilise les personnes déplacées et la vulnérabilité s'étend progressivement aux résidents qui les accueillent. Depuis l'arrivée des personnes déplacées, les familles d'accueil ont tout partagé au point de se retrouver aujourd'hui à s'inquiéter sur leur propre sort. Les familles d'accueil se demandent de plus en plus combien de temps peut encore durer cette situation. Cette situation doit interpeller le gouvernement et les acteurs humanitaires pour des plus rapides, plus complètes et plus coordonnées.</p> | |
| La sécurité alimentaire | <ul style="list-style-type: none"> ➤ L'arrivée des personnes déplacées pèse lourdement sur la sécurité alimentaire des résidents qui se voient obligés de nourrir 20, 30, 50 et parfois même 100 personnes. Le sac de maïs qui pouvait être consommé en 2 semaines est aujourd'hui consommé en un seul jour dans les cas extrêmes. Les réfugiés et retournés vivent de la solidarité entre eux et avec les résidents. Ils vivent aussi de petits métiers comme la pêche, le petit commerce, le salariat agricole, etc. Le nombre de repas par jour est devenu très instable avec 1 à 3 repas par jour selon la disponibilité ➤ Il y a une grande dépendance (réelle ou potentielle) des déplacés vis-à-vis des résidents et de l'aide humanitaire | |

⁵ Infections respiratoires aiguës

⁶ Centres de santé intégrés



| | | |
|------------------------------|--|---|
| La sécurité/protection | | Les jeunes ont très peur de retourner au Nigeria. Là-bas il y a les éléments de Boko Haram mais aussi l'armée nigériane qui ne sait pas faire la différence entre jeune Boko Haram et jeune non Boko Haram. |
| Sur la capacité d'adaptation | <p>La crise a perturbé tous les systèmes de vie et les moyens d'existence des populations déplacées. elles ont perdu leurs biens productifs et se trouvent exposées à la précarité et à des manques de toutes sortes. Elles sont venues sans habits, sans couvertures, sans argent et ont été accueillies, nourries, logées et réconfortées par les populations locales. Elles vivent en harmonie avec la population locale au sein de laquelle elles ont su s'intégrer, mais pour combien de temps ? Cette harmonie peut-elle durer suffisamment? Si non, comment aider à la rendre durable ? etc.</p> <p>La communauté locale a prêté temporairement des lopins de terres à certains réfugiés pour leur permettre de pratiquer l'agriculture. Certaines personnes déplacées pratiquent des activités génératrices de revenus notamment dans le petit commerce. Parfois, les personnes déplacées occupent plus ou moins irrégulièrement les maisons des résidents partis cultiver les terres du bord du lac. Que se passera-t-il quand les résidents propriétaires des maisons seront de retour ?</p> | |
| Eau et assainissement | Du fait de l'insuffisance d'eau, les résidents et les réfugiés consomment l'eau de la rivière Komadougou (ex de Mamouri où le seul puits du village ne suffit plus pour satisfaire les besoins en eau). Ceci est porteur de grands risques de maladies hydriques telles que le choléra et d'autres maladies contagieuses. | |

5. Les besoins

| Pour les hommes adultes | Pour les femmes adultes | Pour les filles | Pour les garçons |
|---|--|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ✓ Appui en vivres ✓ Logement dans ou hors des camps ✓ Matériels de pêche (pirogue, hameçons, filet, etc...) ✓ Matériels de culture de contre saison (houe, daba, tracteur, motopompe, râteau, pelle, brouette, etc.) ✓ Appui en vêtement ✓ Fonds pour les AGR ✓ Eau potable | <ul style="list-style-type: none"> ✓ Nourriture ✓ Habits ✓ Kit ménages ✓ couvertures ✓ Nattes ✓ Eau potable ✓ Abris plus décent | <ul style="list-style-type: none"> ✓ Nourriture ✓ Habits ✓ Kit ménages ✓ Produits de toilette et de maquillage ✓ Pièces d'état civil ✓ médicaments ✓ Education : pouvoir continuer leurs études coraniques et aussi être inscrites à l'école nigérienne ✓ Sécurité | <ul style="list-style-type: none"> ✓ Abris ✓ Pièces d'état civil ✓ fonds pour les AGR ✓ habits ✓ couverture ✓ vivres ✓ Education ✓ Petits équipements agricoles ✓ équipements pour la pêche ✓ protection |

Recommandations

Les discussions approfondies avec les personnes déplacées et les familles d'accueil amènent à formuler un certain nombre de recommandations d'urgence pour sauver des vies et réduire la souffrance humaine:

- Il y a la nécessité d'aider aussi bien les réfugiés que les résidents (familles d'accueil) qui subissent le poids des personnes déplacées :
- Trouver un fonds de roulement en faveur des jeunes et des femmes pour les AGR;
- Trouver un mécanisme d'enregistrement systématique des réfugiés qui traversent chaque jour la frontière en grand nombre
- Affiner et valider l'identification des personnes déplacées afin de délivrer des pièces d'état civil aux retournés et des actes d'identification aux réfugiés pour les aider à circuler librement
- Aider les personnes déplacées en kits ménage
- Construire des abris pour les réfugiés
- Réaliser des ouvrages d'eau potable et des latrines pour les personnes déplacées et les familles d'accueil
- Continuer le cash transfert aux personnes déplacées et aux familles d'accueil pour leur permettre de faire face aux autres besoins notamment ceux liés à la santé
- Sensibiliser les personnes déplacées et les familles d'accueil sur l'hygiène et l'assainissement
- Appuyer les hommes et les jeunes garçons déplacés et des familles d'accueil en petits matériels agricoles et en semences
- Réhabiliter le maximum de puits qu'il est possible de réhabiliter
- Mobiliser les partenaires humanitaires spécialisés en éducation dans les urgences pour créer des écoles adaptées à la situation (un enseignement en anglais).

Annexe

Récit de Nabila, réfugiée nigériane venue de Baga à Diffa (1^{ère} analyse de genre en urgence du 22 août 2014 à Diffa)

« Je m'appelle Nabila. J'ai 15ans. Je suis réfugiée au NIGER à Diffa depuis 5 mois. Ma maman et moi sommes venues de Baga du fait des évènements qui se déroulent actuellement au Nigéria avec Boko Haram. Tout a commencé un mercredi du mois de juillet 2013 lorsque, pour la 1^{ère} fois, les éléments de l'armée nigériane ont poursuivi les activistes de la secte Boko Haram jusqu'à notre village. Là, les militaires ont incendié tout le village. Les hommes qui tentaient de s'enfuir ont été renvoyés vers les flammes à coup de bâton et de coupe-coupe. Seules quelques maisons ont été épargnées dont la nôtre. Mon père, ma mère et moi-même étions restés enfermés dans notre case pendant que les fusils retentissaient et que les autres maisons brûlaient en laissant échapper une chaleur ardente et une odeur suffocante. A un certain moment, ne pouvant plus supporter la chaleur, nous avons dû ma mère et moi quitter la case malgré l'interdiction de le faire par notre père. Dans la rue, des cadavres partout jonchaient le sol. Des familles entières ont été calcinées. Les blessés graves se tordaient de douleur. Les femmes et les enfants couraient dans toutes les directions à la recherche de protection. 150 personnes sont mortes, plusieurs ont été déplacées. Ma mère et moi avons trouvé refuge en brousse où nous avons passé 4 jours. Puis nous sommes retournées à la



maison quand une relative accalmie s'est installée, les femmes et les enfants n'étant pas directement visés. Nous y sommes restées quelques jours et les activités normales ont repris quand soudain une autre attaque a frappé le village faisant 50 morts. Encore une fois, ma mère et moi avons fui vers la brousse où nous y avons passé une semaine. Une fois notre provision terminée, nous avons passé 3 jours sans manger. On se contentait de boire de l'eau et de manger quelques fruits sauvages. Au 4^{ème} jour, mon père qui ne pouvait pas sortir du village (les hommes sont tués par balle ou égorgés dès qu'ils sont pris) a quand même pu se débrouiller pour trouver notre contact et nous envoyer à manger.

Profitant encore d'une accalmie nous sommes revenues prendre quelques habits et un peu d'argent disponible pour quitter le village en catastrophe et venir vers Diffa au Niger qui était une destination inconnue pour nous. Nous étions à peu près 30 personnes à partir dont la plupart étaient des femmes et des enfants. Sur le chemin du voyage nous n'avons pas eu de problème jusqu'à destination.

En arrivant à Diffa nous avons débarqué à l'autogare. Comme nous ne savions pas où aller et ne connaissions personne, nous y avons passé 1 semaine avant d'avoir l'adresse de ma tante qui elle-même est déjà réfugiée venue un peu plus tôt que nous. Nous avons alors aménagé « chez elle » pendant quelques jours puis nous avons quitté pour trouver une maison de location (sans eau ni électricité). La collecte de l'eau qui était de la responsabilité de mon père, est aujourd'hui devenue la mienne. Chaque matin je dois passer de maison à maison pour quémander l'eau. Nous n'avons plus les nouvelles de mon père depuis notre arrivée à Diffa. Pour nourrir la famille et payer le loyer, je me suis vue contrainte de pratiquer la petite restauration en vendant du « Dan Wake ». Chez nous là-bas au Nigeria, c'est mon père qui s'occupait de la vie de notre famille. Je n'avais jamais appris ou pratiqué la vente de quelque chose auparavant.

Jusque-là nous n'avons pas pu accéder à l'aide des agences humanitaires. Nous avons fait plusieurs tentatives d'enregistrement qui sont restées vaines et nous n'avons jamais bénéficié d'une aide quelconque. Nous sommes réellement fatiguées de cette situation. Nous avons assez souffert, et nous sentons que ça suffit maintenant. La population de Diffa en général nous a bien accueillies. Malheureusement, quelques enfants de notre âge nous rappellent fréquemment que nous ne sommes pas chez nous. Ils disent que nous leur amené la discorde et nous demandent de retourner d'où nous venons. Nous prions le bon Dieu pour qu'il fasse en sorte que la paix revienne au Nigéria afin que nous puissions retourner chez nous. »

